

*A ma princesse...*

## **DE L'AUTRE COTES DU MIROIR ...**

*Il est un silence, là où il n'y a jamais eu de bruit,  
Il est un silence, là où aucuns bruits ne peut être,  
Dans la froide tombe, dans l'oubli profond...*

**Dialogue de « La leçon de piano »**

### **NOTE DE L'AUTEUR**

*J'ai écrit cette nouvelle suite à  
Un article de faits-divers que  
J'ai lu dans le journal « Le Monde »,  
Le reste est, j'en ai peur dû à ma  
Trop fertile imagination...*

*Angel Hearth...*

**Voici le journal retrouvé près du corps d'un homme, dans la salle de bain de la chambre 07 de l'hôtel Le vieux Puteaux à la Défense, Paris...**

**« Tu es un assassin...Tu es un assassin... »**

Voilà ce que la voix dans ma tête me répète à longueur de journées...

Depuis ma libération, il y a une semaine déjà, une semaine de trop, j'ai trop tardé, trop de temps perdu, enfermé comme un animal dans une cage de béton, trop de souffrances accumulées durant ces deux ans derrière les barreaux...

« **Quelle importance, de toute façon, puisque tu es un assassin...** »

Autrefois, incapable de la moindre violence, je vais tuer la meilleure chose que j'aie dans cette vie, une amitié précieuse, un amour inconditionnel, fort et sincère, je vais me rendre coupable d'un crime odieux, un crime contre l'amour, un crime contre l'amitié, un crime contre l'humanité...

Amitié...Amour...avec un grand A, comme Aduler, un A, comme absence d'aimer, cela ne fait pas de moi un assassin, c'est vrai, pourtant, j'en suis sûr, je suis un assassin, comment je le sais ? Parce que je vais tuer un homme ce soir...

Voilà sept jours que j'ai quitté la prison de « **La Santé** » à Paris, la santé...c'est ironique un nom comme ça pour cet endroit où notre santé s'effrite...

Combien de nuits à me retourner dans un sens puis dans l'autre...Combien ?

Combien de nuits à implorer un pardon que je n'aurais jamais...Combien ?

Combien de nuits seul, sans personne à qui me confier...Combien ?

Combien de nuits à me tuer le cœur pour que le sommeil daigne enfin m'envoyer dans un monde de rêves qui atténueraient ma peine...Combien ?

Combien de larmes versées toutes ces nuits, une rivière de tristesse qui s'écoule sans fin...je ne sais pas...je ne sais plus...tout me semble si...confus...

Mais la prison m'a endurcie, elle a changé l'agneau qui été incarcéré pour « **conduite en état d'ivresse** », en un loup qui va tuer un homme ce soir...

Entres ces murs, au contact des tueurs, j'ai appris leurs règles, appris des erreurs qu'ils ont commises et qui les ont enfermées, je connais leurs rages, ils me les ont transmises, je connais les règles du meurtre parfait...parfait...

**1- S'il n'y a pas de corps, il n'y a pas de traces...**

**2- S'il n'y a pas de traces, il n'y a pas de meurtre...**

**3- S'il n'y a pas de meurtre, alors, il n'y a pas de meurtrier à arrêter...**

Serais-je à la hauteur de ma tâche ? J'en suis persuadé, non, j'en suis certain...

Car il existe en moi, inscrit quelque part sur gène de mon chromosome Y, quelque chose qui y est ancré...le meurtre primal...animal...je le sent...d'ailleurs, je l'ai toujours ressenti, dès l'enfance, quand j'ai arraché les ailes de la première mouche que j'ai attrapé, un sentiment de pouvoir immense, peut-être le ressentirais-je encore ce soir, lorsque je l'aurais tué...

Ce soir, je vais le tuer, ce salaud qui a gâché ma vie, je le hais tellement...

Donc, je ne peux lutter, j'accepte ma destinée... « **Je suis un assassin...** »

De toute façon, il est trop tard pour lutter, trop tard pour reculer, cela fait bien longtemps que je l'ai condamné à mort ce salaud, il m'a détruit, il m'a rongé toutes ces années, jamais de ma vie, je n'avais ressenti un telle haine pour un être humain, une soif de vengeance que seul son sang pourra apaiser...

C'est pour moi, une sensation nouvelle, la haine, on y prend goût mais je n'aime pas du tout cette saveur, elle réveille en moi les pires de mes terreurs et une impression continuelle d'horreur perpétuelle que je n'arrive pas à réfréner, ces peurs me torturent, à cotés, l'idée de mort me paraît presque rassurante...

C'est pour cela que ce soir, je me suis décidé à le tuer, ce sera mon cadeau à l'humanité, la débarrasser de ce monstre qui m'a torturé toutes ces années passées, ce meurtrier qui a assassiné tous ceux que j'aimais, me forçant à assister à ses actes horribles, disant vouloir me montrer la vraie nature humaine...

En attendant de me retrouver face à lui, j'erre dans les rues de la capitale, cela fait maintenant six jours que je le recherche, deux ans de prison à préparer mon crime dans ma tête mais aussi deux ans de répit sans croiser son regard de glace.

Il fait déjà nuit, les passants que je croise me regardent à peine, pourquoi le feraient-ils, je suis tout à fait banal, ajoutez à cela deux ans enfermés dans quatre mètres carrés avec deux étrangers m'ont changé, je marche la tête baissée, le regard vide, je n'appartient plus à cette humanité, je ne suis plus rien, mais après cette nuit, j'en aurais fini avec ce monstre, je serai alors lavé, coupable aux yeux de la justice et des consciences mais, soulagé, et surtout libéré...

Depuis, le réveil ce matin, j'ai une boule à l'estomac, sans doute ne m'a-t-elle jamais quitté, les médicaments en prison me mettaient dans un état second, je ne ressentais pas grand-chose, maintenant j'ai une boule dans la gorge aussi, elle m'empêche d'avaler ma salive, elle m'empêche de respirer, peut-être que les médecins de la prison ont raison, peut-être suis-je malade, cinglé...

Cela ne surprendra personne, on me l'a tellement répété toute ma vie, la psychiatre de la prison a dit tellement de choses et je ne me souviens pas de tout, je ne suis pas malade si ce n'est de mon passé et on ne guérit jamais de son passé, peut-on appeler cela une maladie, non je ne crois pas, la haine est un sentiment, qui s'est ancré à mon cœur durant des années et le plus triste c'est que personne n'a jamais remarqué que j'étais malheureux, écrasé par le poids d'un désespoir qui m'a rongé l'âme toute mon enfance et encore aujourd'hui...

Quelqu'un m'a dit un jour, qu'on ne pouvait réellement exister sans souffrance, le genre de phrases gratuites qu'on se permet de jeter à la figure des autres quand on a peut-être rien vécu de vrai et qu'on se cache derrière les autres, s'il faut souffrir pour exister alors, je ne suis plus sûr de vouloir encore exister...

Je ne sais pas...je ne sais plus...rien...pourtant, quelque chose au fond de moi, aime encore à penser qu'un bonheur face à une telle douleur pourrait, me procurer un semblant de bien-être et me sauver de lui, de mes cauchemars...

Malheureusement pour moi, il est trop tard, je n'ai pas su saisir ma chance à temps, elle s'est enfuie loin de moi, assez loin pour que je ne puisse l'attraper et je n'en aurais pas de seconde, je n'y ai plus droit, je n'ai plus de dignité, plus de droit, plus rien à quoi me raccrocher, condamné à finir seul dans le désespoir...

Alors, c'est décidé, ce sera ce soir, j'ai enfin trouvé où il se cachait, ce monstre, à la **Défense** dans un petit hôtel miteux, le **vieux Puteaux**, son répit n'a que trop duré, j'ai eu deux ans pour préparer mon plan et quelques jours pour le parfaire, je le tuerai ce soir, et alors, enfin je serai vraiment libéré de son emprise...

Avant tout, il me faut trouver une arme, puis c'est lui que j'irai trouvé arme au poing, je l'exécuterai yeux dans les yeux, sans remords, sans remords, enfin, le l'espère, il est facile de s'imaginer tuer un homme, mais passer à acte est une toute autre histoire j'imagine, mais j'y arriverai, il le faut, je ne tiendrai pas plus longtemps, je suis arrivé au bout de ma patiente, je vais finir par craquer...

Heureusement je sais où trouver l'instrument de ma vengeance, et si tout se passe comme je le prévois, alors cette nuit je serai un homme nouveau, débarrassé de ses démons, il fait froid dans la rue, la nuit est sans étoiles, une nuit de lamentation, une nuit sans lune pour me rassurer et me guider...

Je descend l'escalier du metro, j'avance dans ses couloirs gris, un musicien qui joue péniblement un air qui ressemble plus ou moins à « **hey Joe** » de Hendrix, deux mendiants assises en indienne, un petit saut au dessus du tourniquet, 1 euro 50, et puis quoi encore, j'arrive sur le quai, une dizaine de personnes attendent, deux minutes plus tard, le metro arrive, je monde m'assied en face d'une métisse, hum... charmante et apparemment au courant, vu le chichi qu'elle fait, je ferme les yeux, douze stations avant le sacré cœur, je m'endors...

Une demi heure plus tard, j'arrive dans le quartier du sacré cœur, je passe derrière le sacré cœur, monte les escaliers et prend la rue, je passe devant un cinéma, à l'affiche, toujours le même combat entre les supers productions américaines et les daubes dramatiques bien de chez nous, je continue, entre dans une rue sombre, celle qui mène au parc, j'entre et continue dans la nuit, les lampadaires étant apparemment cassés, je repense au cinéma et à tous les bons moments que j'ai connus, j'ai toujours adoré regarder des films, ils ont la magie de nous faire oublier nos vies, je me souviens de tous les films que j'ai vu, je me souviens d'un surtout...

*je me souviens d'un piano sur une plage, d'une femme à la beauté froide, une femme muette habillé d'une robe noire, plongée en transe, dans l'interprétation d'une mélodie triste face à une mer agitée, sous le regard de son amant à venir, joué par un Harvey Keitel monumental, je me souviens de la fille de cette femme en noir, je me souviens de son visage angélique, de sa joie, multipliant les roues autour de sa mère et son piano, les mains chargées d'algues ramassées durant ses pirouettes, le tout dans une ronde enivrante...*

Ce soir là, dans le cinéma, pendant que je regardais ce film, j'étais en état de grâce devant tant de beauté et de poésie, expression parfaite d'un bonheur malheureusement inaccessible aux communs des mortels tels que moi...

Je me rappelle d'avoir pleuré à la fin du film devant l'injustice qui frappe les deux amants, j'avais pleuré et après, je m'étais senti bien, pleurer ça nettoie le cœur, les larmes me faisais sentir humain, bientôt, je ne le serai plus, je serai un monstre, un meurtrier, mais bon, la liberté a un prix qui se paye par le sang...

Je me sens plus proche à cet instant de l'overdose de violence d'un film comme « tueurs nés » un film qui résume mon état de ce soir, chaotique...

J'ai peur, les larmes sont au bords de mes paupières mais non, je ne dois pas pleurer, c'est loin maintenant et puis qui ça intéresse mes états d'âmes, si je me remplis la tête avec ça, je n'y arriverai pas... je dois y arriver...

Dans le parc je passe à cotés d'un clochard couché sur un banc, une dizaines de bouteilles de vin à ses pieds, vautré dans sa misère, on dit qu'on connaît la valeur d'une société au nombre de ses démunis, ce SDF est seul au mode, sans doute est-il seul parce qu'on l'a abandonné, il boit pour oublier, faut-il qu'il ait une vie complète à oublier pour devoir boire tellement, le pauvre...peut-être qu'il a tout simplement soif, de toute façon, il a sûrement oublié pourquoi...

Je le dépasse, évitant de le regarder, car il me rappelle qui je pourrais être, peut être que je rêve tout ça et que je suis allongé dans ma misère, bourré, rêvant...

En tout cas si je ne me reprend pas, ses peines viendront s'ajouter aux miennes, je ne peux renier mon passé, source de mes douleurs et des rare moment de joie, sur ma poitrine, tout contre mon cœur, à l'intérieur de ma veste, une photo de...

Cette photo me rappelle les vestiges des derniers instants de bonheur que j'ai connu, c'était...avant...avant de sombrer dans cet enfer qu'est devenu ma vie...

Je continue mon chemin laissant le clochard à son triste sort, un assassin n'a, de toute façon, aucuns état d'âmes à avoir s'il veut réussir son crime, j'arrive au bout du parc prend une petite ruelle, sombre comme les ténèbres avec une forte odeur d'urine qui imprègne les pavés, comme si toute la ville se donnait rendez-vous ici pour pisser, les effluves me prennent à la gorge, j'allume une **Lucky Strike** pour chasser les odeurs nauséabondes, mais la puanteur est plus forte...

Il est 22H20, j'arrive enfin à la rue que je cherchais, le seul hic est qu'on est Vendredi soir, la rue est bondée de jeunes sortis pour faire la fête, je me retrouve encerclé de joyeux fêtards, je suffoque, agoraphobie due à mon séjour en prison, je m'assied sur un banc, ferme les yeux et respire lentement, une fois clamé, je rouvre les yeux, autours de moi, les fêtards crient, ça rigole, ça picole et ça degeule même, bref, ils font ce que je devrai faire logiquement, m'amuser...

Et c'est, au milieu de tout cela que je dois trouver mon vendeur d'arme, tiens ce groupe de punk là bas avec leurs chiens, non, pas assez discrets à mon goût, et puis, je n'aime pas les chiens, ils me ressemblent, ils marchent à l'instinct, ils sentent les choses en nous, c'est dangereux pour quelqu'un comme moi...

Je continue ma quête, ah, ce type là bas, près de la fontaine, il a l'air louche, mais pas trop, c'est un bon début, un homme s'approche de lui, ils parlent brièvement et l'homme lui tend un billet, l'autre lui donne un sachet, un dealer.

Voilà un dénouement heureux, il pourra au moins m'aiguiller si il n'a pas ce que je cherche, j'attends que son client s'en aille, et je m'approche, je l'accoste...

Je ne sais pas comment il fait pour tenir debout, apparemment il consomme ce qu'il vent, il est squelettique, avec un regard globuleux, je l'aurai sûrement haïs autrefois, mais là je m'en fiche, j'ai mieux à penser et j'ai besoin de son aide...

« Difficile de faire la fine bouche quand on crève de faim... »

Sans me présenter, je lui demande franchement s'il peut me procurer un flingue et des munitions dans une heure maxi, et là, pendant des secondes qui paraissent des heures, il me regarde avec son regard de toxico, perplexe, se demandant sûrement si je suis un flic ou un indic, puis, il esquisse un sourire sadique...

Il me demande ce que je veux en faire de cet arme, le l'envois poliment se faire voir chez les grecs, lui expliquant que pour 1000 euros, c'est pas ses affaires...

Il acquiesce et me donne rendez-vous à 23H30 près de la fontaine, je m'éloigne sans dire un mot, une demi heure à attendre, c'est long quand on est seul et qu'on ne connaît personne, de plus, on est en hiver et je n'ai pas du tout envie de me mêler à cette ambiance festive qui règne à l'intérieur des bars, finalement, je m'installe à une terrasse d'un bar rempli de néons bleus, au bout d'un moment, le froid commença à me gagner, avec un mal de crâne grandissant, des sueurs froides...la peur peut-être, le courage commence à me fuir, le serveur arrive, surpris de trouver quelqu'un d'assez fou pour s'asseoir à la terrasse, je commande un whisky pur pour me réchauffer, moi qui déteste l'odeur du whisky, elle est à jamais associée à celle de mon salaud de père, les soirs où il rentrait saoul et qu'il nous tabassait, ma mère, mes frères, mes sœurs et moi...

Mais bon, il va falloir que je tienne ce soir, et il va me falloir une certaine inconscience si je veux parvenir au degré de haine suffisant pour presser la détente et le tuer sans hésitation, le serveur revient avec mon whisky, je l'avale cul sec et en commande un double, je l'avale aussi cul sec, un sentiment de puissance s'empare de moi, le goût me dégoûte mais, je n'en suis plus là...

**« Comment peut-on aimer ce goût sans être une ordure soi-même... »**

Les minutes passent, il est temps de rejoindre le dealer toxico, je me lève et me dirige vers la ruelle, la ruelle est déserte, je m'assied sur le bord du trottoir, le voila, il arrive au bout de la ruelle, avec sa démarche décharnée de loque humaine, en fait non, il n'a pas l'air tant que ça humain, il me tend un sac de papier, j'en sort un pistolet automatique, selon lui c'est un **Désert Eagle 5,1...**

**« Ouaih, rien à faire, tant qu'il tire des balles... »**

Il me demande si j'ai l'argent, je lui dis que je veux qu'il m'apprenne à le charger, ce qu'il me montre rapidement, c'est si simple en fait, il me regarde avec ses yeux globuleux et son sourire carnassier aux lèvres, c'est ce moment là que je choisis pour lui sauter dessus, car j' n'ai pas les 1000 euros bien sur, mais il me faut cette arme à tout prix, je lui allonge une droite de toutes mes forces, il tombe en arrière, le pistolet lui échappe et tombe à terre, je me précipite sur l'arme, lui sur moi en m'insultant, ses coups de genou m'atteignent aux cotes et au visage, il est rapide l'animal, plus que je ne l'aurait cru, un filet de sang s'écoule de mon nez meurtri et coule dans ma bouche, mais je ne perd pas connaissance, comme si le goût du sans se mélangeant à mon haleine de whisky, formant un mélange détonant qui insulte une rage dans mes veines, une rage animale, je mesure alors que la dangerosité d'un homme ne se mesure pas à sa force physique, non dangerosité d'un homme se mesure à sa capacité à encaisser les coups, et l'homme le plus fort est celui qui n'a plus rien à perdre...moi...

Ainsi, dès qu'il se pencha pour ramasser l'arme, je le frappe au visage de toutes mes forces, il tombe en arrière, surpris, la tête sur les pavés, il ne bouge plus, inconscient

ou peut être pire...je m'empresse de ramasser le pistolet et, sans demander mon reste je m'enfuis en titubant avec mes douleurs et mes remords...

Mon cœur bat à tout rompre, je m'arrête plus loin à bout de souffle, saleté de cigarette, je sens une forte excitation et il me vit une forte pensée...

« **Si j'ai put tabasser un inconnu, je peut tuer ce monstre facilement...** »

Je continu à courir, personne ne me suit heureusement, je ressent une douleur aigue dans le genou, je crache le sang qui inonde ma bouche et m'essuie avec le revers de ma manche, je ne voudrai pas qu'on m'arrête pour une brouille, je souffre tellement que mon cerveau ne traite plus du tout l'information...

Mes souvenirs profitent de cet instant de faiblesse pour ressurgir dans ma tête, à l'image d'une plaie béante qui saigne sur mon âme depuis mon enfance...

Mon seul véritable regret c'est que la vie ne m'aura pas permis de réparer mes erreurs, un moment, j'ai crut cela possible...mais, ce n'était qu'un rêve...

La société s'est contentée de me punir, j'ai reçu des coups que je n'avais jamais portés, on m'a déshumanisé, enfermé avec les pires criminels, j'y suis entré pour un délit mineur et aujourd'hui, j'en suis ressortit avec un projet de meurtre, oui, je vais le tuer, après tout, s'il y a bien quelqu'un qui le mérite, c'est bien lui...

Cette nuit, je deviendrais ce que tout le monde attend de moi, un tueur, et là vous me direz, qui ça « tous » ? La justice, la société, appelez les comme vous voulez, ils m'ont conditionné comme tout à chacun, dés l'enfance, a travers l'école, la télévision et tout le reste, essayant de faire de moi un autre mouton du troupeau, ils m'ont appris la haine, la haine des autres, de ce que je suis ou ne suis pas, la haine de l'amour, de la compassion, la haine de la haine...

Il est l'heure, je jette un regard furtif autours de moi, les gens me dévisagent, je baisse les yeux, il ne faut pas qu'on me voit, j'approche de son hôtel...

« **Que vas-tu faire meurtrier...** »

Encore cette maudite voix, il me semble la connaître cette voix, je ne me souviens pas, je ne dois pas l'écouter, elle tente de m'affaiblir, de me faire douter, en prison, les médicaments m'aidaient à la faire taire...

J'arrive devant la gare, remonte la rue de son hôtel, j'aperçois au loin l'enseigne lumineuse violette du **vieux Puteaux**, apparemment un hôtel miteux, c'est là, ça y est j'y suis enfin arrivé, je met ma main sur mon ventre pour sentir le contact du pistolet qui est sous mon pull, son contact me rassure, encore cinquante mètres, je passe devant une agence de voyage, je m'arrête devant la vitrine, j'y vois un poster de voyage « **Séjour en Grèce, 1000 euros, dix jours, dix nuits** »

Le prix du **Désert Eagle 5.1**, cette pensée me fait sourire intérieurement...

Plus que quelques minutes encore à tenir, quelques mètres à parcourir, ça y est, je suis devant l'hôtel, oui vraiment miteux comme endroit, ça ne m'étonne pas de ce lui et puis un monstre ne peut vivre que dans une caverne...

J'entre, je m'avance jusqu'à la réception, personne, encore un mec payé à rien faire, je profite de cette absence pour regarder dans le registre, le voila, **Paul M, chambre 07**, 3eme étages, je monte les escaliers d'un pas mal assuré, premier étage, plus que quelques pas entre moi et mon bourreau, j'accélère le pas en tremblant, j'y suis presque...un couloir sombre à peine éclairé par une veilleuse, j'avance, je vois un de ces interrupteurs lumineux mais je n'allume pas, dans le noir, je me sent plus à l'abri, je suis maintenant devant sa porte, **chambre 07**...

Je colle mon oreille à la porte, bloquant ma respiration, j'étend mon cœur battre dans mes tempes, aucuns bruits à l'intérieur, peut-être dors t'il si j'ai de la chance, j'ouvre délicatement la porte, elle n'est pas fermée, par chance, elle ne grince pas, je la referme lentement, il ne faudrait pas éveiller l'attention d'un client qui passera dans le couloir, j'avance pas à pas, avec la grâce d'un chat, le lit est vide, la panique s'empare de moi, et s'il entrait à l'instant, j'attrape le pistolet sous mon pull, tout à coup, je vois une lumière sous une porte, ce doit être la salle de bain, et ce monstre est juste derrière, enfin à ma portée, je sors la photo, la regarde, mes larmes coulent, c'est la photo de ma princesse...

Je dois resté concentré, aucunes hésitations, je n'aurais pas d'autre chance si je le rate, j'inspire un grand coup, ferme les yeux, les rouvres et Vlan...

La porte cède sous mon coup de pied, il est face à moi cet ordure, j'ai attendu si longtemps cet instant, je le regarde, il me regarde, je vois la peur dans ses yeux, comme elle doit être dans les miennes, je savoure cet instant, toutes ces années de souffrances à espérer lui faire payer son crime, mais maintenant c'est fini, il va payer pour ce qu'il m'a prit, une larme coule sur ma joue et finit sa course sur mes lèvres, je sent son goût salé, cela change du goût cuivré de mon sang...

Je pleure, je lève mon arme...il pleure...je vise la tête...

**« Tu vas payer pour le meurtre de ma famille... »**

**Pan !!!!**

### **FAITS DIVERS : JOURNAL LE MONDE : 12 MAI 2009**

*Dans la nuit de Dimanche, le 10 Mai, dans la chambre 07 de l'hôtel du Vieux Puteaux à Paris, La Défense, un homme a placé le canon de son pistolet sur sa tempe et a pressé la détente, il a été trouvé sur le sol gisant dans une mare de sang, selon les responsables de l'hôtel, cela faisait une semaine qu'il louait cette chambre, depuis sa sortie de prison, dans sa main, les gendarmes ont trouvés une photo de sa fille et de sa femme, mortes dans un accident de voiture, c'était Paul M qui conduisait en état d'ébriété, il fut condamné à cinq ans de prison, la semaine dernière, il fut libéré de la prison de La Santé, pour bonne conduite, selon les psychiatres de la prison, Paul M souffrait de schizophrénie, depuis plusieurs moi, Paul M s'était inventé un double à qui il imputait l'accident, refusant d'accepter ce qu'il avait fait, il aurait selon toute vraisemblance arrêté de*

*prendre ses médicaments dès sa sortie de prison, les gendarmes ont trouvé dans les poches de Paul M, un mots, voici les derniers mots de Paul M...*

***« Je suis un assassin, du moins, j'en serai un dans une heure, quand j'aurais tué ce meurtrier, je sais...je sais tout...j'en ai bientôt fini avec ce monstre qui a tué ma fille et ma femme, les psychiatres avaient torts, je ne suis pas fou...je sais...je sais tout...je sais bien ce qu'il y a de l'autre cotés du miroir... »***

**FIN**

*On meurt dans l'oubli le plus total, mais si on laisse derrière nous, ne serais-ce qu'une seule personne qui nous aime sincèrement et qui se souviendra de nous, alors nous ne mourons pas seul et nous serons éternel... »*

*Angel Hearth...*

---